

environnée de fleurs stylisées, au nord une fleur de lis, au sud une hostie au-dessus d'un calice.



Au mur du **chevet** sont trois baies, celle du centre plus haute, triplet fréquent qui évoque la Trinité. Le vitrail du centre est dédié au titulaire de l'église, Hilaire, comme il est quasiment de règle. La crosse épiscopale est tournée vers l'intérieur, ce qui est plutôt réservé à un abbé, celui-ci n'ayant autorité que sur son abbaye. A la base du vitrail on lit : « A la mémoire de Suzanne Barreau-Chauveau ».

Le vitrail de gauche représente Germaine (Cousin), la petite bergère - quenouille et 2 moutons - de Pibrac (+1607), canonisée en 1867. A droite on a Geneviève (+512), patronne de Paris.

Les vitraux du **transept** figurent :

- à gauche Cécile, avec la « palme » du martyr et un orgue portatif : une phrase latine mal traduite a fait de cette martyre romaine la patronne des musiciens. Au bas du vitrail sont désignés les donateurs : « Les jeunes gens et les jeunes filles » ;

- à droite Notre-Dame de la Merci, entourée d'une clôture de fils de fer barbelés, qui, avec l'Enfant Jésus, tient un morceau de chaîne. En bas est l'inscription : « Les rapatriés reconnaissants ».

Dans les vitraux de la nef on a, à gauche, de gauche à droite :

- le bienheureux Théophile Vénard (béatifié en 1909), originaire de Saint-Loup (Deux-Sèvres), missionnaire martyr au Tonkin ;

- Etienne, diacre, le premier martyr. En bas, on lit : « J. Guerry et P. Sureau » ;

- Martin, soldat de l'armée romaine, enveloppant de la moitié de son manteau rouge le pauvre de la porte d'Amiens. En bas les donateurs : « Familles Barreau Fouchereau ».

Dans la **nef** à droite, de gauche à droite, on a :

- Marcel, pape (308-309), avec une tiare (anachronique) à trois couronnes.

En bas on lit : « A la mémoire de Marcel Chessé, les combattants de 1939-1940 » ;

- Notre-Dame de Lourdes apparaissant à Bernadette Soubirous en 1858, lui disant : « Je suis l'Immaculée Conception ». En bas : « Famille Métreau Bouilly » ;

- Georges écrasant le dragon, avec en bas : « Familles M. Brechet et C. Sureau ».

Ces vitraux sont de deux factures différentes. Ils pourraient provenir, selon des paroissiens, de Laverrie, près de Saint-Michel-Mont-Mercure (en Vendée).

Une église remontant au 11e siècle, que des événements particuliers nous montrent aujourd'hui marquée par la Seconde Guerre mondiale. Maison de prière et maison de mémoire d'une ancienne paroisse et d'un « bourg ».



## Borcq-sur-Airvault (Deux-Sèvres)

### L'église Saint-Hilaire



« Celui qui a soif, moi, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement ».

Apocalypse 21, 6

© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Un peu d'histoire

L'église de Borc (*Borcum*) fait partie des églises relevant d'Airvault énumérées dans la charte de 1095 qui transforme la collégiale d'Airvault en abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin. L'étymologie est à l'évidence *burgus*, « le bourg ». La forme Borcq est récente.

Le curé sera nommé par l'abbé d'Airvault jusqu'à la Révolution.

Après la Révolution Borcq sera érigée en succursale en 1838.

La commune est associée à celle d'Airvault depuis le 8 décembre 1972.

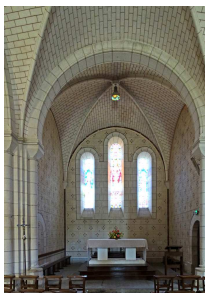
Hilaire, titulaire de l'église, fut, au milieu du 4<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

## Reconstruction

L'église a été restaurée en 1812. En 1885 on parle de reconstruction partielle. Finalement il y a eu reconstruction de l'ensemble. Un ensemble, flèche du clocher, nef, transept, chœur, qui est couvert d'ardoise. Le clocher fin et presque grêle, à tour carrée, forme un porche qui abrite à gauche les fonts baptismaux, à droite l'escalier qui monte à la tribune.

La nef comprend trois travées vouûtées d'ogives.

Le chœur est formé par une travée à chevet droit de même largeur que la nef.



## Les autels

Un autel en pierre, précédé de trois marches (symbole de la Trinité, disent les liturgistes du 19<sup>e</sup> siècle), a été placé à l'avant du chœur, pour permettre les célébrations face aux fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire, généralisée après le concile de Vatican II (1962-1965).

Un autel est disposé dans chaque bras du transept. Sur le devant de celui de gauche est représentée une Annonciation, avec la Vierge agenouillée sur un prie-Dieu, anachronisme évident puisque le prie-Dieu n'apparaît qu'au 17<sup>e</sup> siècle ; sur la porte du tabernacle les lettres MA (*Maria*) sont entrelacées et surmontées d'une couronne. On attendait une statue de Marie au-dessus de l'autel, mais ici il y a un crucifix.

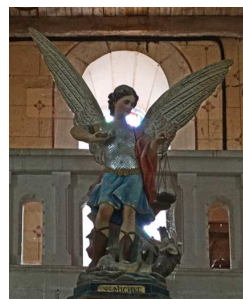


Sur le devant de l'autel de droite on voit le Christ apparaissant à Marguerite-Marie Alacoque, la visitandine de Paray-le-Monial (en 1673-1675) pour lui demander de répandre la dévotion à son Sacré Cœur « qui a tant aimé les hommes ». La fête du Sacré Cœur sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864. Elle sera canonisée en 1920. Le Sacré Cœur est représenté sur la porte du tabernacle et en statue au-dessus de l'autel.

## Mobilier

**Statues.** Une statue de l'archange Michel, avec la balance de la pesée des âmes, écrasant le dragon, est placée au-dessus de l'entrée de la nef. Dans le bras gauche du transept sont les statues de la Vierge et de Thérèse de l'Enfant Jésus.

Dans le bras droit, outre le Sacré



Cœur, on a Antoine de Padoue avec l'Enfant donnant du pain à un mendiant, Hilaire, Joseph à l'Enfant.

Les fonts baptismaux, à gauche de l'entrée, sont à cuve octogonale.

Placés à l'entrée de l'église, ils symbolisent le passage par le baptême à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Un lambris court le long des murs de la nef.

Les stations du chemin de croix sont faites de scènes polychromes inscrites dans des quadrilobes.

Un confessionnal est conservé contre le mur sud du bras droit du transept.



## Les vitraux

Seul le vitrail de la façade du clocher-porche a été épargné par l'explosion, en 1940, d'un dépôt de munitions détruit à l'approche des Allemands. Il représente le pape Adrien (884-885), avec une tiare à trois couronnes anachronique puisque la tiare pontificale n'a trois couronnes qu'à partir du 14<sup>e</sup> siècle. Le vitrail a été donné par la famille Bigot Chauveau ; le blason est accompagné de la devise *Dominus fortitudo mea*, Psaume 118 (117), 14, « le Seigneur est ma force ».

De chaque côté de la tribune sont simplement représentés, au centre d'une croix de couleur rouge

